

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FÊTE DE VILLAGE.

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1700

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA GREFFIÈRE	102 rép.	L'ÉLUE	14 rép.
LISETTE	69 rép.	LE MAGISTER	10 rép.
MONSIEUR BLANDINEAU	54 rép.	TABELLION	7 rép.
MONSIEUR NAQUART	46 rép.	CLAUDINE	2 rép.
ANGÉLIQUE	41 rép.	PREMIÈRE PAYSANNE	2 rép.
LE COMTE	40 rép.	UN PAYSAN	1 rép.
MADAME BLANDINEAU	37 rép.	PAYSAN	1 rép.
MADAME CARMIN	17 rép.	SECONDE PAYSANNE	1 rép.
LOLIVE	15 rép.		

Personnages muets & suite : UN LAQUAIS, Plusieurs Paysans et Paysannes chantants et dansants

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	50
DIVERTISSEMENT.	74

ACTE I

SCÈNE I

Monsieur Naquart, Le Tabellion.

NAQUART

Cela ne reçoit pas la moindre difficulté, Monsieur le Tabellion ; et dès que toute la famille en est d'accord avec moi, cette petite supercherie n'est qu'une bagatelle.

LE TABELLION

Hé bien soit, vous le voulez comme ça, je veux itou : vous êtes Procureur de Paris, et je ne suis que Tabellion de Village ; comme votre charge vaut mieux que la mienne, je serais un impertinent de vouloir que ma conscience fût meilleure que la vôtre. ⁵

NAQUART

Il ne s'agit point de conscience là-dedans, et entre personne du métier...

LE TABELLION

Cela est vrai, vous avez raison, il ne peut pas agir d'une chose qu'on n'a pas : mais tout coup vaille, il ne m'importe, pourvu que je sois bien payé, et que vous accommodiais vous-même toute cette manigance-là, ¹⁰

je ne dirai mot, et je vous laisserai faire, il ne vous en faudra pas davantage.

NAQUART

Je vous réponds de l'événement, et des suites.

15

LE TABELLION

Hé bien, tope, vela qui est fait. Je m'en vas vous attendre ; aussi bien voilà Monsieur Blandineau, qui, m'est avis, veut vous dire quelque chose.

SCÈNE II

Monsieur Blandineau, Monsieur Naquart.

MONSIEUR BLANDINEAU

Vous voilà en grande conférence avec notre Tabellion ? Ce n'est pas moi qui vous interromps peut-être ?

20

NAQUART

En aucune façon. Vous m'avez promis votre consentement pour ce mariage, et...

MONSIEUR BLANDINEAU

Oui, je vous le donne de tout mon coeur : mais je ne vous promets pas que mon consentement détermine ma belle-soeur à vous épouser. Elle est un peu folle, comme vous savez ; et je m'étonne que tous les travers que vous lui connaissez, ne vous corrigent pas de l'envie que vous avez d'en faire votre femme.

25

NAQUART

C'est un voeu que j'ai fait, Monsieur Blandineau, de rendre une femme raisonnable, et plus je la prendrai folle, plus j'aurai du mérite à réussir.

MONSIEUR BLANDINEAU

Et plus de peine à en venir à bout. C'est une chose absolument impos- 30
sible. Ma femme n'est pas à beaucoup près si extravagante que sa soeur,
et toutes les tentatives que j'ai faites pour régler son esprit et ses ma-
nières, n'ont jusqu'à présent servi de rien ; je serai réduit, je pense, pour
éviter les altercations que nous avons tous les jours ensemble, à prendre
le parti d'extravaguer avec elle, puisqu'il n'y a pas moyen qu'elle soit 35
raisonnable avec moi.

NAQUART

Que pouvez-vous faire de mieux ? Vous avez du bien, vous n'avez point
d'enfants, votre femme aime le faste, la dépense, c'est là, je crois sa plus
grande folie, laissez la faire ; au bout du compte, l'argent n'est fait que
pour s'en servir. 40

MONSIEUR BLANDINEAU

Oui, mais il t'aurait un ridicule à un simple Procureur du Châtelet
comme moi...

NAQUART

Procureur tant qu'il vous plaira, quand on gagne du bien, il en faut
jouir. Il y aurait un grand ridicule à ne le pas faire.

MONSIEUR BLANDINEAU

Mais autrefois, Monsieur Naquart...

 45

NAQUART

Autrefois, Monsieur Blandineau, on se gouvernait comme autrefois. Vivons à présent comme dans le temps présent ; et puisque c'est le bien qui fait vivre, pourquoi ne pas vivre selon son bien ? Ne voudriez-vous point supprimer les mouchoirs, parce qu'autrefois on se mouchait sur la manche ?

50

MONSIEUR BLANDINEAU

Pourquoi non ? Je suis ennemi des superfluités, je me contente du nécessaire, et je ne sache rien au monde de si beau, que la simplicité du temps passé.

NAQUART

Oui, mais si comme au temps passé on vous donnait trois sols parisis, ou deux carolus pour des écritures que vous faites aujourd'hui payer trois ou quatre pistoles, cette simplicité-là vous plairait-elle, Monsieur Blandineau ?

55

MONSIEUR BLANDINEAU

Oh, pour cela non, je vous l'avoue. Ce ne sont pas nos droits que je veux simples, ce sont nos dépenses.

NAQUART

Il faut régler les unes par les autres, Monsieur Blandineau, à la sotte vanité près. Les manières de votre femme sont très bonnes, les ridicules que vous lui trouvez ne sont que dans votre imagination ; plus vous prétendez les corriger, plus ils augmenteront ; vous la contraindrez, vous vous ferez haïr. Croyez-moi, il vaut mieux pour vous et pour elle que vous vous accommodiez à ses fantaisies, que de prétendre la soumettre aux vôtres.

65

MONSIEUR BLANDINEAU

C'est là votre sentiment, mais ce n'est pas le mien. Que je serai ravi de vous voir le mari de ma belle-soeur la Greffière ! Nous verrons si vous raisonnez aussi de sang-froid.

NAQUART

C'est un plaisir que vous aurez ; et puisque vous approuvez la chose, j'emploierai, pour la faire réussir, des moyens dont je ne me servirais pas sans votre aveu.

70

MONSIEUR BLANDINEAU

Et qu'est-ce que c'est, que ces moyens ?

NAQUART

Je vous les communiquerai. La voici, proposez-lui l'affaire ; selon la réponse qu'elle vous fera, nous réglerons les mesures que nous aurons à prendre ensemble.

75

MONSIEUR BLANDINEAU

Sans adieu, je ne tarderai pas à vous rendre réponse.

SCÈNE III

Monsieur Blandineau, La Greffière, Lisette.

LA GREFFIÈRE

Je ne saurais me tranquilliser là-dessus, ma pauvre Lisette, cette journée-ci sera malheureuse pour moi, je t'assure ; j'ai éternué trois fois à

80

jeun, j'ai le teint brouillé, l'oeil nébuleux, et je n'ai jamais pu ce matin donner un bon tour à mon crochet gauche.

MONSIEUR BLANDINEAU

Ah ? Vous voilà, ma soeur, j'allais monter chez vous.

LA GREFFIÈRE

Chez moi, mon frère ! Et à quel dessein ? Je n'aime point les visites de famille, comme vous savez.

85

MONSIEUR BLANDINEAU

Celle-ci ne vous aurait pas déplu. Il s'agit de vous marier, ma soeur.

LA GREFFIÈRE

De me marier, mon frère, de me marier ? Cela est assez amusant, vraiment : mais qu'est-ce que c'est que le mari ? C'est ce qu'il faut savoir.

MONSIEUR BLANDINEAU

Un vieux garçon fort riche : Monsieur Naquart, Procureur de la Cour.

LA GREFFIÈRE

Un vieux garçon à moi ? Un Procureur, Lisette ? Monsieur Naquart ! Je
serais Madame Naquart, moi ? Le joli nom que Madame Naquart ! C'est
un plaisant visage que Monsieur Naquart de songer à moi.

LISETTE

Hé fi, Madame, il faut faire châtier cet insolent-là.

MONSIEUR BLANDINEAU

Comment donc ; hé, qui êtes-vous, s'il vous plaît ? Fille d'un Huissier qui était le père de ma femme, ma belle-soeur à moi, qui ne suis que Procureur au Châtelet, veuve d'un Greffier à la Peau, que vous avez fait mourir de chagrin. Je vous trouve admirable, Madame la Greffière. 95

LA GREFFIÈRE

Greffière, Monsieur ? Supprimez ce nom-là, je vous prie. Feu mon mari est mort, la charge est vendue, je n'ai plus de titre, plus de qualité, je suis une pierre d'attente, et destinée sans vanité à des distinctions qui ne vous permettront pas avec moi tant de familiarités que vous vous en donnez quelquefois. 100

MONSIEUR BLANDINEAU

Vous êtes destinée à devenir tout à fait folle, si vous n'y prenez garde. Écoutez, Madame ma belle-soeur, il se présente une occasion de vous donner un mari fort riche et fort honnête homme : si vous ne l'épousez, vous pouvez compter que je ne vous verrai de ma vie. 105

LA GREFFIÈRE

Vous devez bien aussi vous attendre, quand je serai Comtesse, et vous Procureur, que nous n'aurons pas grand commerce ensemble.

MONSIEUR BLANDINEAU

Comment Comtesse ! Allez, vous êtes folle.

LA GREFFIÈRE

Je débute par là, c'est assez pour un commencement : mais cela augmentera dans la suite ; et de mari en mari, de douaire en douaire, je fe- 110

rai mon chemin, je vous en réponds et le plus brusquement qu'il me sera possible.

MONSIEUR BLANDINEAU

Il faudra la faire enfermer.

LA GREFFIÈRE

Holà ho, laquais, petit laquais, grand laquais, moyen laquais, qu'on prenne ma queue. Avancez, Cocher, montez, Madame. Après vous, Madame : hé non, Madame, c'est mon carrosse. Donnez-moi la main, Chevalier, mettez-vous-là, Comtin, touche, Cocher. La jolie chose qu'un équipage ! La jolie chose qu'un équipage ! 115

SCÈNE IV

Monsieur Blandineau, Lisette.

120

MONSIEUR BLANDINEAU

Voilà un équipage qui la mènera aux Petites-Maisons. Elle a tout à fait perdu l'esprit, Lisette ; je vais me hâter d'une manière ou d'une autre, de la faire au plutôt déloger de chez moi, pour ne pas donner à ma femme un exemple aussi ridicule que celui-là.

LISETTE

Vous n'avez rien à craindre, Monsieur ; Madame votre femme est raisonnable, elle ne tient point du tout de la famille. 125

MONSIEUR BLANDINEAU

Elle est raisonnable ?

LISETTE

Assurément, et vous devez lui en savoir bon gré ; car il ne tient qu'à elle d'être aussi folle que pas une autre : elle a tous les talents qu'il faut pour cela, je vous en répons.

130

MONSIEUR BLANDINEAU

Oh, vraiment, je sais bien qu'elle les a, de par tous les diables, et s'en sert souvent, c'est le pis que j'y trouve.

LISETTE

Paix, taisez-vous, la voilà, Monsieur, ne la chagrinez point.

SCÈNE V

Madame Blandineau, Monsieur Blandineau, Lisette.

MADAME BLANDINEAU

À quoi vous amusez-vous donc, Mademoiselle Lisette ? Il y a une heure que je vous fais chercher. Allons vite, mes coiffes et mon écharpe.

135

LISETTE

Laquelle, Madame ? Celle à réseau ou celle à frange ?

MADAME BLANDINEAU. P

Non, celle de gaze ou celle de dentelle, Mademoiselle Lisette ; les autres sont des housses, des caparassons qu'on ne saurait porter. Ah ! Vous voilà, Monsieur Blandineau, je suis bien aise de vous trouver ici. Donnez-moi de l'argent, je n'en ai plus.

140

MONSIEUR BLANDINEAU

De l'argent, Madame ? Vous aviez hier vingt-cinq louis d'or.

MADAME BLANDINEAU

Cela est vrai, Monsieur. J'ai joué, j'ai perdu, j'ai payé, je n'ai plus rien ; je vais rejouer, il m'en faut d'autre en cas que je perde.

MONSIEUR BLANDINEAU

Mais, ma femme.

145

MADAME BLANDINEAU

Hé fi donc, Monsieur Blandineau, que de façons. Au lieu de me remercier d'en prendre du vôtre.

MONSIEUR BLANDINEAU

Vous remercier !

MADAME BLANDINEAU

Oui, vraiment, c'est un bien mal acquis qui ne fait point de profit ; je perds tout ce que je joue.

150

MONSIEUR BLANDINEAU

Hé, pourquoi jouer, Madame Blandineau ?

MADAME BLANDINEAU

Pourquoi jouer, Monsieur ? Pourquoi jouer ? Je vous trouve admirable. Que voulez-vous donc qu'on fasse de mieux, et à la campagne surtout ? J'ai la complaisance de venir avec vous dans une chaumière bourgeoise avec votre ennuyeuse famille : il se trouve par hasard dans le Village

155

des femmes d'esprit, des personnes du monde, de jeunes gens polis ; il se forme une agréable société de plaisir et de bonne chère ; c'est le jeu qui est l'âme de toutes ces parties : et je ne jouerai pas ? Non, Monsieur, ne comptez point là-dessus, et donnez-moi de l'argent, s'il vous plaît, ou j'en emprunterai : mais ce sera sur votre compte.

160

MONSIEUR BLANDINEAU

Oh bien, Madame, voilà encore dix louis d'or : mais si vous les perdez...

MADAME BLANDINEAU

Si je ne les perds pas je les dépenserai, ne vous mettez pas en peine. À propos, c'est aujourd'hui la fête du Village, nous sommes les plus considérables, on soupe ici ce soir, je crois que vous en êtes bien et dûment averti ?...

165

MONSIEUR BLANDINEAU

Quoi votre dessein ridicule continue, et malgré tout ce que je vous en ai dit ?...

MADAME BLANDINEAU

Ce sont vos discours, Monsieur, vos remontrances, qui ont achevé de me déterminer.

MONSIEUR BLANDINEAU

Madame Blandineau, vous me pousserez à des extrémités...

170

MADAME BLANDINEAU

Monsieur Blandineau, vous me ferez faire des choses...

MONSIEUR BLANDINEAU

Je vous défie, Madame Blandineau de faire pis que vous faites.

MADAME BLANDINEAU

Comment donc, Monsieur, suis-je une libertine, une coquette ?

MONSIEUR BLANDINEAU

Vous êtes pis que tout cela, Madame me femme. Quelle extravagance de rassembler huit ou dix femmes plus ridicules l'une que l'autre, qui ne sont assurément pas de vos amies, pour leur donner à souper ? Leur faire manger notre bien ?

175

MADAME BLANDINEAU

Que vous avez l'âme crasse, Monsieur Blandineau ! Que vous avez l'âme crasse, et que vous savez peu vous faire valoir ! J'aime à paraître, moi, c'est là ma folie.

180

MONSIEUR BLANDINEAU

Et vous devriez vous cacher d'être si peu raisonnable...

MADAME BLANDINEAU

Vous voyez, Monsieur, comme vous vous révoltez contre le souper : oh bien, nous aurons les violons, de la musique, un petit concert, le bal, et une espèce d'Opéra même, si vous continuez à me contredire.

MONSIEUR BLANDINEAU

Ah, quel abandonnement ! Quel désordre ! Mais quand vous seriez la femme d'un Traitant, vous ne feriez pas plus d'impertinences.

185

MADAME BLANDINEAU

C'est ma soeur qui fait cette dépense-là, ne vous chagrinez pas.

MONSIEUR BLANDINEAU

La malheureuse !

SCÈNE VI

Monsieur et Madame Blandineau, Lisette.

LISETTE

Voilà votre écharpe, Madame.

190

MADAME BLANDINEAU

Adieu, mon ami, appelez Cascaret qu'il vienne porter ma queue.

MONSIEUR BLANDINEAU

Votre queue, Madame Blandineau ! Vous, vous faire porter la queue ?

MADAME BLANDINEAU

Oui, Monsieur Blandineau, moi-même, puisque j'ai eu la complaisance de prendre une queue toute unie, je me la ferai porter, s'il vous plaît, pour ne pas figurer avec la populace.

195

MONSIEUR BLANDINEAU

Mais, ma femme...

MADAME BLANDINEAU

Mais, mon mari, point de dispute. Quantité de bougies dans la salle, et surtout, que le couvert soit propre, Lisette.

LISETTE

Oui, Madame.

MADAME BLANDINEAU

Jasmin et Cascaret rinceront les verres, le filleul et le cousin de Monsieur verseront à boire, et le Maître Clerc mettra sur table.

200

MONSIEUR BLANDINEAU

Mon Maître Clerc ? Il n'en fera rien.

MADAME BLANDINEAU

Il le fera, mon ami, je l'en ai prié ; il n'est pas si impoli que vous, il n'oserait me contredire.

MONSIEUR BLANDINEAU

Mais, Madame Blandineau, songez...

205

MADAME BLANDINEAU

Ne vous gênez point, mon fils, si la compagnie ne vous plaît pas, nous n'avons que faire de vous, on vous dispense d'y être.

MONSIEUR BLANDINEAU

Oh, parbleu, j'y serai, je vous en réponds, et vous verrez...

SCÈNE VII

Monsieur Blandineau, Lisette.

LISETTE

Voilà une maîtresse femme, Monsieur, et qui met votre maison sur un bon pied. Faire une espèce de Maître d'hôtel d'un Maître Clerc ? Cela est délicatement imaginé, au moins. 210

MONSIEUR BLANDINEAU

Il ne fera point cette sottise-là, j'en suis sûr.

LISETTE

Il la fera, Monsieur, Madame et lui sont fort bons amis, il fait tout ce qu'elle veut. 215

MONSIEUR BLANDINEAU

Ne trouves-tu pas que cette femme-là devient un peu folle, Lisette ?

LISETTE

Non, Monsieur, je la trouve de fort bon esprit, au contraire ; elle prend ses commodités et ses plaisirs, et vous avez la peine et les chagrins de tout. Qui est le plus fou de vous deux ?

MONSIEUR BLANDINEAU

Oh, c'est moi, sans contredit : mais j'ai opinion que c'est sa soeur qui la gâte ; et je voudrais bien être débarrassé de cette folle-là, sans être obligé de quereller avec ma femme, c'est pour cela que je la voudrais marier à Monsieur Naquart. 220

LISETTE

Que vous importe à qui, pourvu qu'elle soit mariée ? Tenez, Monsieur, je la soupçonne de quelque dessein, dont elle aura peine à ne me pas faire confidence. Laissez-moi sonder un peu ses sentiments, j'aurai soin de vous en rendre compte. 225

MONSIEUR BLANDINEAU

Hé bien, fais, Lisette : mais dépêche-toi. Je vais trouver Monsieur Naquart, et nous attendrons ensemble de tes nouvelles.

LISETTE

Allez, Monsieur, vous ne tarderez pas à en avoir, laissez-moi faire. Ce Monsieur Blandineau, il est à plaindre. Mais, voici une petite personne qui l'est encore plus que lui, quoique son malheur soit d'une autre nature. 230

SCÈNE VIII

Angélique, Lisette.

ANGÉLIQUE

Quoi, te voilà seule, Lisette, et tu ne viens pas me trouver ? Que tu es cruelle de m'abandonner à mes chagrins, et de ne pas être avec moi le plus souvent qu'il t'est possible ! 235

LISETTE

Je ne puis pas suffire à toute la famille, c'est à qui m'aura. Madame Blandineau, pour pester contre son mari, le mari pour se plaindre de sa femme : Madame la Greffière, pour m'entretenir de son ajustement et de 240

sas charmes : et vous, pour parler de votre amant. Voilà bien de l'occupation dans un même ménage.

ANGÉLIQUE

Que mes tantes sont folles, Lisette, et que je suis malheureuse de me trouver sans bien, sans autres parents qu'elles seules, avec autant de faiblesse pour un amant aussi perfide.

245

LISETTE

Oh, pour moi, je ne comprends pas comment depuis huit jours que nous sommes ici, vous n'avez point eu de ses nouvelles : il faut qu'il soit mort ou malade.

ANGÉLIQUE

Il est pis que cela, Lisette, il est inconstant. Quelques jours avant notre départ, il te souvient que nous le vîmes dans ta chambre ; il s'y rendit une heure plus tard que de coutume, il y demeura beaucoup moins, il était chagrin, inquiet, interdit, embarrassé : il commençait à ne me plus aimer, Lisette, et l'absence l'a fait m'oublier tout à fait.

250

LISETTE

Si cela est, ce sont vos tantes qui en sont cause.

ANGÉLIQUE

Que je les hais, Lisette !

255

LISETTE

L'une avait assez de penchant pour lui, à la vérité : mais elle ne voulait pas qu'il en eût pour vous.

ANGÉLIQUE

Oui, cela est vrai, ma tante la Greffière, n'est-ce pas ? Je crois qu'elle était amoureuse de lui.

LISETTE

Justement, et c'en est assez pour faire désertir un joli homme ; outre 260
que Madame Blandineau, de son côté, qui ne veut point vous voir plus
grande Dame qu'elle, a fait aussi ce qu'elle a pu, pour l'éloigner à force
de brusqueries : c'est ce qui l'a rebuté sur ma parole.

ANGÉLIQUE

Quelle injustice ! Et que je l'aime bien plus qu'il ne m'aimait ! Plus on
me défendait de le voir et de lui parler, plus sa présence et sa conversa- 265
tion me causaient de joie et de ravissement, ma pauvre Lisette.

LISETTE

Il y a là-dedans plus d'opiniâtreté que de constance.

ANGÉLIQUE

Non, je t'assure.

LISETTE

Oh, si fait, si fait ; vous êtes fille, et le plaisir de contredire, fait quelque-
fois plus de la moitié de nos passions, à nous autres. 270

ANGÉLIQUE

Ah ! Ma chère Lisette, voici Lolive. Son maître n'est point inconstant.
Que je suis heureuse !

LISETTE

Le Ciel en soit loué, j'en suis ravie.

SCÈNE IX

Angélique, Lisette, Lolive.

LOLIVE

Je suis bienheureux, Mademoiselle, de vous trouver ainsi d'abord en ar-
rivant, avant que personne... 275

ANGÉLIQUE

Donne-moi tes lettres, dépêche.

LOLIVE

Je n'ai point de lettres à vous donner, Mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Tu n'as point de lettres à me donner ? Qui t'amène donc ici ? Que fait
ton maître ? 280

LOLIVE

La plus mauvaise manoeuvre du monde. C'est un traître, un chien qui
ne mérite pas de vivre, un homme à pendre, Mademoiselle.

LISETTE

Voilà un bel éloge !

ANGÉLIQUE

Que veux-tu donc dire ?

LISETTE

T'envoie-t-il ici pour nous dire cela ?

285

LOLIVE

Non, mais il y va venir, lui, pour le justifier.

ANGÉLIQUE

Il va venir ici ? Quoi faire ?

LOLIVE

Une très haute sottise : épouser votre tante.

ANGÉLIQUE

Épouser ma tante, Lisette !

LISETTE

Épouser votre tante ! Cela ne se peut pas.

290

LOLIVE

Si fait vraiment, ce n'est pas celle qui a son mari, c'est celle qui est veuve, Madame la Greffière ; et j'ai ici une lettre pour elle que je m'en vais lui rendre au plus vite.

ANGÉLIQUE

Une lettre pour elle ! Je la verrai, donne.

LOLIVE

Non, Mademoiselle, vous ne la verrez point. J'ai déjà eu cent coups de pied dans le ventre, pour cette affaire-ci ; il est bon de m'en tenir là. 295
Qu'il ne s'aperçoive pas, je vous prie, que je vous ai avertie de rien.

SCÈNE X

Angélique, Lisette.

ANGÉLIQUE

Ma tante est-elle devenue folle, de vouloir épouser Monsieur le Comte ?

LISETTE

Non, c'est Monsieur le Comte qui est devenu fou de vouloir épouser votre tante. 300

ANGÉLIQUE

Cela ne sera point, Lisette, c'est un prétexte qu'il, prend pour s'approcher de moi. Il trompe ma tante ; ma tante aime à se flatter, cela tournera tout autrement que tu te l'imagines.

LISETTE

Vous aimez à vous flatter vous-même. 305

ANGÉLIQUE

Il n'importe, ne me détrompe point, ma chère Lisette ; je vais attendre Monsieur le Comte à l'entrée du Village, je veux lui parler la première, je saurai ses sentiments par lui-même, et je ne le quitterai point qu'il ne m'ait promis de n'épouser que moi.

LISETTE

Vous ferez fort bien de vous emparer de lui. On reprend son bien où on le trouve, une fois. ³¹⁰

ANGÉLIQUE

Assurément. Viens avec moi, ma pauvre Lisette.

LISETTE

Non, prenez quelque petite fille du village, et me laissez parler à votre tante. J'en tirerai quelque confidence, qui ne vous sera pas inutile.

ACTE II

SCÈNE I

La Greffière, Le Magister.

315

LA GREFFIÈRE

Que cela soit bien tourné, Monsieur le Magister ; que cela soit bien tourné.

LE MAGISTER

Ne vous boutez pas en peine, partant que les garçons ne manquent pas de vin et les filles de tartes, et que vous nous baillais ces vingt écus que vous m'avez dit pour les ménétriers et pour ces petites chansonnettes que je fourerons par-ci par-là, nan ragaillardira votre soirée de la belle façon, je vous en réponds.

320

LA GREFFIÈRE

Voilà six louis d'or, Monsieur le Magister, ce sont dix francs plus que les vingt écus.

LE MAGISTER

Bon, tant mieux ; je vous baillerons quelque petit par-dessus pour ça ; et comme j'ai quelque doutance que vous allez vous remarier, j'aurons soin de faire votre épitra... votre épitra...

325

LA GREFFIÈRE

Mon épitaphe ?

LE MAGISTER

Hé, morgué, nenni, c'est tout le contraire, votre épitralame, je pense, je ne sais pas bian comme ça s'appelle : mais ce seront des vars à votre louange, toujours. 330

LA GREFFIÈRE

Ne manquez pas, surtout, d'y bien marquer les agréments de la fin du siècle, il est si fortuné que moi, si fortuné, que je veux que ma reconnaissance en soit publique.

LE MAGISTER

Oh, tatigué, laissez-moi faire, j'en sis du moins aussi content que vous. 335
J'ai perdu ma femme, et puis j'avons cette année bon vin, bonne récolte, je sommes tretous si aises. Allez, je chanterons à pleins gosiers, et je remuerons le jarret de la belle magnière.

LA GREFFIÈRE

Oui, mais c'est pour ce soir, Monsieur le Magister ; et ces vers à ma louange... 340

LE MAGISTER

Oh ! Que ça fera biantôt bâtI. Il n'est pas malaisié de vous louer : vous êtes belle, vous êtes bonne, vous êtes riche.

LA GREFFIÈRE

Je suis jeune aussi, Monsieur le Magister.

LE MAGISTER

Voulez-vous que je mette itou ça ; hé bien, volontiers, tout coup vaille :
mais vous baillerez queuque chose pour l'âge.

345

LA GREFFIÈRE

Gardez-vous bien de l'oublier.

LE MAGISTER

Vous avez raison. Je daterons la chanson, et cela vous sarvira de baptis-
taire. Adieu, Madame, je sis content de vous, vous serez contente itou
de la date, sur ma parole.

LA GREFFIÈRE

Adieu, Monsieur le Magister, votre très humble servante. Ah ! Que je
suis ravie ! Que j'envisage un charmant avenir ! Quels heureux mo-
ments ! Quels heureux moments ! Je ne me sens pas de joie.

350

SCÈNE II

La Greffière, Lisette.

LISETTE

Comment donc, Madame, on dit que vous mettez en joie tout le Vil-
lage ? Est-ce à cause de la Fête, ou si vous avez quelque sujet particulier
de vous réjouir ?

355

LA GREFFIÈRE

Les mauvais présages de ce matin sont évanouis, ma pauvre Lisette, j'ai
reçu les plus agréables nouvelles...

LISETTE

Il y aurait de l'indiscrétion, peut-être, de vous demander ce que c'est,
Madame ?

360

LA GREFFIÈRE

Qu'on blâme les Devineresses tant qu'on voudra, je suis contente de la
du Verger, pour moi.

LISETTE

Comment donc, Madame ?

LA GREFFIÈRE

Nous y voilà parvenues, ma pauvre Lisette, nous y touchons du bout du
doigt, ma chère enfant.

365

LISETTE

Hé, à quoi, Madame ?

LA GREFFIÈRE

À cet heureux temps que la du Verger m'a tant promis à la fin du siècle,
et à mon bonheur.

LISETTE

Hé, qu'a de commun la fin du siècle avec votre bonheur, Madame ?

LA GREFFIÈRE

Je n'ai pas eu de grands plaisirs pendant le cours de celui-ci ; mais je
vais passer l'autre agréablement, sur ma parole.

370

LISETTE

Voilà de beaux projets !

LA GREFFIÈRE

Je suis déjà veuve, premièrement.

LISETTE

Cela promet, vous avez raison.

LA GREFFIÈRE

Et je ne le serai pas longtemps, encore.

375

LISETTE

Comment donc, Madame ?

LA GREFFIÈRE

C'est la saison des révolutions, que la fin des siècles, et tu vas voir d'assez jolis changements dans ma destinée.

LISETTE

Hé, quels changements, encore ?

LA GREFFIÈRE

Je serai dès aujourd'hui femme de condition.

380

LISETTE

Femme de condition ! Cela ne me surprend point, vous êtes taillée pour cela, et vous en avez toutes les manières.

LA GREFFIÈRE

C'est sans affectation, cela m'est naturel.

LISETTE

Hé ! Quel heureux petit Seigneur aura le bonheur de vous faire femme de condition ?

385

LA GREFFIÈRE

Le petit Comte, ma chère Lisette, le petit Comte.

LISETTE

Qui, le petit Comte ? Celui qui était amoureux de votre nièce ?

LA GREFFIÈRE

Dis, qu'il feignait de l'être pour s'approcher de moi.

LISETTE

Ah, le petit fourbe !

LA GREFFIÈRE

Nous avons bien conduit cela, n'est-ce pas ?

390

LISETTE

Hé, qu'était-il besoin de conduire là-dedans, vous ne dépendez que de vous.

LA GREFFIÈRE

L'agrément du mystère, mon enfant, l'agrément du mystère, j'avais même dessein qu'il m'enlevât : oh ! Je crois que c'est un grand plaisir, d'être enlevée.

395

LISETTE

Oui, cela a son mérite, assurément.

LA GREFFIÈRE

Nous nous serions mariés en cachette, incognito, sous seing privé, pour éviter les manières Bourgeoises.

LISETTE

Cela était noblement pensé.

LA GREFFIÈRE

Mais le plaisir de faire enrager de près mon beau-frère le Procureur, qui est un fort impertinent personnage, la joie que j'aurai d'être témoin du dépit de ma soeur et de ma nièce, et de jouir par mes propres yeux du désespoir de toutes les femmes de ma connaissances, nous a fait prendre la résolution de faire ce mariage à leurs barbes. Oh, cela est bien satisfaisant, je te l'avoue.

405

LISETTE

Il n'y a rien de plus gracieux, vous avez raison.

LA GREFFIÈRE

Le petit Comte va arriver, et en poste, même ; son valet de chambre est déjà ici, cette affaire-là sera bientôt publique.

LISETTE

Ne le serait-elle point déjà, Madame ? Voilà votre soeur et votre cousine qui me paraissent bien échauffées.

410

SCÈNE III

Madame Blandineau, La Greffière, l'Élue, Lisette.

MADAME BLANDINEAU

Qu'est-ce que c'est, donc, ma soeur ? Il se répand un bruit dans le Village qui me paraît des plus surprenant.

L'ÉLUE

Et à moi des plus ridicule.

LA GREFFIÈRE

En quoi, donc, ridicule ? Et qu'est-ce que c'est que ce bruit, s'il vous plaît, Mesdames ?

415

MADAME BLANDINEAU

Que vous allez épouser Monsieur le Comte, un homme de qualité, un petit étourdi qui n'a rien. Oh ! Je ne trouve point cela vraisemblable.

LA GREFFIÈRE

Cela n'est pas moins vrai, ma soeur, me voilà Comtesse ; et grâce au Ciel, nous ne figurerons plus ensemble.

420

MADAME BLANDINEAU

Comtesse, vous ? Vous Comtesse, ma soeur ?

LA GREFFIÈRE

Dites, Madame, Madame Blandineau, et Madame tout court, entendez-vous ?

MADAME BLANDINEAU

Madame, tout court ! Ah ! Je n'en puis plus. Ma soeur Comtesse, et moi Procureuse ! Un siège, et tôt, dépêchez, Lisette.

425

LISETTE

Madame, Madame ; holà donc, Madame.

L'ÉLUE

Vous seriez Comtesse, vous, ma cousine la Greffière ?

LA GREFFIÈRE

Ah ! Plus de cousinage, Madame l'Élue, plus de cousinage.

L'ÉLUE

Un fauteuil aussi ; tôt, du secours ; à moi Lisette.

LISETTE

Oh, par ma foi, donnez-vous patience.

430

L'ÉLUE

Je m'affaiblis, je suffoque, j'agonise, et je m'en vais mourir de mort subite.

MADAME BLANDINEAU

Écoutez, ma soeur, il n'y a qu'un mot qui serve. Vous voulez le porter plus beau que moi, parce que vous êtes mon aînée, ç'a toujours été votre fureur : mais je me séparerais d'avec mon mari, s'il fallait avoir ce⁴³⁵ déboire-là. Vous verrez de belles oppositions, laissez faire.

L'ÉLUE

Il ne faut pas que la famille demeure les bras croisés, dans cette affaire-ci, il faut agir, il faut se remuer, ma cousine.

LA GREFFIÈRE

Oh, remuez-vous, remuez-vous, je me remuerai aussi, moi, je vous en réponds.

440

LISETTE

Mort de ma vie, que de mouvement ! Voilà une famille bien sémillante !

LA GREFFIÈRE

Mais, vraiment, je les trouve admirables, elles m'empêcheront de m'élever, de faire fortune : ces Bourgillonnes-là sont si ridicules...

MADAME BLANDINEAU

Bourgillonnes, Madame l'Élue, Bourgillonnes !

L'ÉLUE

Ah, Ciel ! Bourguillonne, moi qui suis, par la grâce de Dieu, fille, soeur⁴⁴⁵ et nièce de Notaire, et femme d'un Élu, ma cousine.

MADAME BLANDINEAU

Et moi, ma cousine, qui ai eu plus de treize mille francs en mariage, tant en argent comptant, qu'en nippes et bijoux. Je suis dans une colère...

L'ÉLUE

Et moi dans une rage.

LA GREFFIÈRE

Oh, je deviendrai furieuse, moi, je vous en avertis, prenez-y garde.

450

LISETTE

Hé, là, là, Mesdames, un peu de modération, voulez-vous donner à rire à tout le Village ? Voilà cette grosse Marchande de laine de la rue des Lombards, qui, comme vous savez, n'est pas une bonne langue.

SCÈNE IV

Madame Blandineau, La Greffière, l'Élue, Madame Carmin, Lisette.

MADAME CARMIN

Bonjour, ma chère Madame Blandineau.

455

MADAME BLANDINEAU

Madame Carmin, votre très humble servante.

MADAME CARMIN

Je ne puis pas être de votre souper, je m'en retourne à Paris, je viens prendre congé de vous, mes chers enfants.

LA GREFFIÈRE

Ah ! Ne partez que demain, je vous prie, vous ne me refuserez pas d'être témoin...

460

MADAME CARMIN

Je ne puis différer mon départ. Je viens de recevoir des nouvelles d'une affaire dont j'attendais la conclusion avec impatience ; elle est finie, il faut que je parte.

L'ÉLUE

Hé, quelle affaire, Madame Carmin ; sont-ce des laines d'Hollande, d'Angleterre, qui vous arrivent ?

465

MADAME CARMIN

Ah ! Fi donc : rien moins que cela, Mesdames. Je quitte le négoce, je m'y suis enrichie, cela est au-dessous de moi à l'heure qu'il est ; j'achète une Charge à mon mari, je me fais Présidente.

MADAME BLANDINEAU

Vous, Présidente, Madame Carmin ?

MADAME CARMIN

Moi-même.

470

L'ÉLUE

Madame Carmin Présidente !

MADAME CARMIN

Oui, Madame.

LA GREFFIÈRE

Et moi, Comtesse, Madame Carmin.

MADAME CARMIN

Vous, Comtesse, Madame ?

LA GREFFIÈRE

Oui, Madame la Présidente.

475

MADAME CARMIN

J'en suis ravie, Madame la Comtesse.

MADAME BLANDINEAU

Et moi, je suffoque, je n'en puis plus.

L'ÉLUE

Il y a pour en mourir, je n'en reviendrai point.

LISETTE

Voilà de belles fortunes. Hé, Madame Carmin remplira bien cette place là.

480

MADAME CARMIN

Oh, ce ne sera pas moi qui exercerai, ce sera mon mari : mais je lui recommanderai certaines affaires.

LA GREFFIÈRE

Il sera bon d'être de vos amies.

MADAME CARMIN

Ce n'est qu'une Charge de campagne, à la vérité, et dans une Élection d'une très petite Ville du côté d'Estampes : mais il y a de grands agréments, de grandes prérogatives. 485

L'ÉLUE

Hé, quelles prérogatives, Madame ?

MADAME CARMIN

On est maître absolu dans le pays, premièrement : il n'y a, je crois, dans toute la Juridiction, ni Procureurs, ni Avocats, ni Conseillers même, et Monsieur le Président peut se vanter qu'il est lui seul toute la Justice ; cela est fort beau, Mesdames. 490

MADAME BLANDINEAU

Oui, cela est fort beau de voir Monsieur Carmin juger tout seul, lui qui ne sait ni latin, ni Pratique, ni lire, ni écrire, peut-être.

MADAME CARMIN

Oh, je vous demande pardon, Madame Blandineau, il signera son nom fort librement, et avec un paraphe, encore, à cause de sa Charge. 495

L'ÉLUE

Mais ce n'est pas assez de savoir signer, il faut juger auparavant.

MADAME CARMIN

Belle bagatelle ! Il y a dans la Ville un Tabellion qui règle tout, moyennant trente ou quarante francs par année ; et puis quand on a bons sens,

bon esprit, on n'a qu'à juger à la rencontre, c'en est assez pour des gens de Province.

500

LISETTE

Assurément, et les Juges les plus habiles ne sont pas toujours les plus équitables.

MADAME CARMIN

Au bout du compte, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux qu'un rang, moi, cela m'en donne un qui me distingue. Monsieur Carmin est un bon homme qui aime la retraite, la campagne : il jugera comme il pourra. Il vivra content dans sa petite Ville, et moi à Paris, comme une Présidente.

505

LA GREFFIÈRE

Et moi, comme une Comtesse. Nous nous retrouverons, Madame la Présidente.

MADAME CARMIN

Adieu, ma chère Madame Blandineau ; à mon retour nous ferons ensemble quelque partie de plaisir.

510

MADAME BLANDINEAU

Adieu, Madame Carmin, bon voyage.

MADAME CARMIN

Votre très humble servante, Madame.

L'ÉLUE

Vous m'avez vendu des laines éventées, que je vous renverrai, Madame la Présidente.

MADAME CARMIN

On vous les changera, Madame l'Éluée. Adieu, mon agréable Comtesse.

515

LA GREFFIÈRE

Adieu, ma chère Présidente.

LISETTE

Quelle politesse il y a parmi les femmes de qualité ! Au bout du compte, voilà de belles fortunes ! Une femme placée, une femme en Charge.

MADAME BLANDINEAU

Je n'y puis plus tenir, je suis au désespoir ; Monsieur Blandineau en achètera une qui m'ennoblisse, ou je ne le veux voir de ma vie.

520

L'ÉLUE

Monsieur l'Élu cessera de l'être, ou je trouverai moyen de n'être plus sa femme.

SCÈNE V

La Greffière, Lisette.

LISETTE

Courage, Madame, voilà le champ de bataille qui vous demeure, et il faut qu'il crève une douzaine de Bourgeoise de cette affaire-ci.

525

LA GREFFIÈRE

C'est mon beau-frère à qui j'en veux le plus. Il m'a tantôt traité de folle, quand je lui parlais de devenir Comtesse, je veux qu'il devienne fou, lui de voir que je lui ai dit vrai.

LISETTE

Le voilà qui vous amène Monsieur Naquart.

LA GREFFIÈRE

Ah, tu vas voir comme je le recevrai.

530

SCÈNE VI

Monsieur Blandineau, Madame Naquart, La Greffière, Lisette.

MONSIEUR BLANDINEAU

Hé bien, ma soeur, avez-vous réfléchi sur la proposition que je vous ai tantôt faite ? Quel est le fruit de vos réflexions ?

LA GREFFIÈRE

Que c'est un animal bien persécutant qu'un beau-frère, Monsieur Blandineau !

535

NAQUART

C'est sous les auspices de Monsieur, Madame, que je prends la liberté...

LA GREFFIÈRE

Bonjour, Monsieur Naquart, bonjour. Vous m'aimez, on me l'a dit, je le crois. Je ne vous aime point, je vous le dis, vous pouvez m'en croire.

MONSIEUR BLANDINEAU

Mais, ma belle-soeur...

LA GREFFIÈRE

Mais, mon beau-frère, ne m'en parlez pas davantage. C'est une affaire ⁵⁴⁰ jugée en dernier ressort dans mon imagination ; il n'y a point d'appel à cela. Quand j'ai pris une fois mon parti, je n'en reviens jamais, demandez à Lisette.

LISETTE

Oh, pour cela non, c'est une des plus grandes perfections de Madame.

NAQUART

J'avais cru, Madame...

545

LA GREFFIÈRE

Vous êtes un malcréant, Monsieur Naquart.

NAQUART

Que vous ayant adressé autrefois mes premiers hommages.

LA GREFFIÈRE

Les temps sont changés, Monsieur Naquart, j'étais une sotte, une enfant, une imbécile : il est vrai, je m'en souviens, j'avais pour vous une heureuse faiblesse ; et si j'en avais été crue, je serais veuve de vous à l'heure qu'il est. ⁵⁵⁰

NAQUART

Veuve de moi, Madame ?

LA GREFFIÈRE

Oui, vraiment, il était de mon étoile d'être veuve dans le temps que je le suis devenue, et je ne crois pas qu'en votre faveur mon étoile en eût eu le démenti.

555

MONSIEUR BLANDINEAU

Ce premier danger est passé, laissez courir à Monsieur Naquart les risques d'un second.

LA GREFFIÈRE

Oh, pour cela non, qu'il ne s'y joue pas, je ne lui conseille pas d'insister là-dessus, mon étoile est terrible pour les maris ; et selon le calcul que j'en ai fait faire, elle en doit exterminer trois ou quatre, et en très peu de temps, et de qualité même : voyez combien durerait un pauvre diable de Procureur.

560

LISETTE

Quoi, Madame, vous aimez Monsieur le Comte, et vous avez la dureté de l'exposer à la malignité influence ?

LA GREFFIÈRE

Oui, pour la combattre, ma pauvre Lisette. C'est un jeune homme qui lui résistera davantage.

565

LISETTE

Vous avez raison, il n'y a pas le mot à dire.

NAQUART

Je n'aurai donc pas le bonheur de vous posséder, Madame ? De vous être quelque chose ?

MONSIEUR BLANDINEAU

Vous êtes plus fou qu'elle, Monsieur Naquart.

570

LISETTE

Voilà un bon homme qui vous aime à la rage.

LA GREFFIÈRE

Qu'il est embarrassant d'avoir trop de mérite ! Mais si vous avez tant d'envie de m'appartenir, Monsieur Naquart, épousez ma nièce Angélique, c'est une autre moi-même, je vous la donne.

LISETTE

Ah, ah ! En voici bien d'un autre.

575

NAQUART

Parlez-vous sérieusement, Madame ?

LA GREFFIÈRE

Oui, sans doute, et vous me ferez plaisir même. La pauvre enfant ! Il faut bien faire quelque chose pour elle. Je lui enlève Monsieur le Comte, qui était son amant ; je l'épouse ce soir, plus par vanité, que par amour, moins pour son mérite, que pour sa qualité, car je ne veux qu'un nom, moi, je ne veux qu'un nom, c'est ma grande folie.

580

MONSIEUR BLANDINEAU

Vous épouseriez ce jeune homme qui était amoureux d'Angélique ?

LA GREFFIÈRE

Oui, vous dis-je, je lui vole son amant : Monsieur Naquart est le mien, je le renvoie à elle, ce ne sera qu'une espèce de troc : et tu lui feras entendre, Lisette, que je lui donne plus que je ne lui dérobe.

585

LISETTE

Vous devriez demander du retour. Je vais la chercher au plus vite pour lui apprendre cette bonne nouvelle : que je vais la réjouir !

SCÈNE VII

Monsieur Blandineau, Monsieur Naquart, La Greffière.

NAQUART

Songez bien à quoi vous vous engagez, Madame.

LA GREFFIÈRE

À vous donner ma nièce, Monsieur Naquart.

590

NAQUART

Quand il sera question de signer, n'allez pas vous aviser de vous dédire.

LA GREFFIÈRE

Me dédire, moi, Monsieur Naquart, moi me dédire, une Comtesse manquer de parole ! Ah ! Ne craignez pas cela. Vous avez l'usage des af-

fares, faites au plutôt dresser votre contrat et le mien, nous les signerons dans le moment que nous aurons ici Monsieur le Comte.

595

MONSIEUR BLANDINEAU

Mais ce Monsieur le Comte...

LA GREFFIÈRE

Écoutez, ne vous avisez pas de me manquer de respect devant lui, Monsieur Blandineau. Adieu, Messieurs les Procureurs, Madame la Comtesse est votre très humble servante.

SCÈNE VIII

Monsieur Blandineau, Monsieur Naquart.

600

MONSIEUR BLANDINEAU

Son extravagance est au plus haut point, et je vous avertis que je ne souffrirai point qu'elle épouse ce jeune homme-là.

NAQUART

Elle ne l'épousera point, laissez-moi faire.

MONSIEUR BLANDINEAU

C'est un homme ruiné qui n'a pas le sol.

NAQUART

Je sais mieux ses affaires que personne, je suis son Procureur et son Curateur tout ensemble, et il ne fera rien que je n'y donne les mains. De-
meurez en repos.

605

SCÈNE IX

Monsieur Blandineau, Monsieu Naquart, Claudine.

CLAUDINE

Hé, venez vite, Monsieur, parler à Madame. La voilà qui étouffe, et qui va mourir, parce que Madame la Greffière va être Comtesse.

610

MONSIEUR BLANDINEAU

Autre extravagante.

CLAUDINE

Madame l'élue est avec elle qui fait tout comme elle ; elles s'asseyent, elles se lèvent, elles se tourmentent, elles se lamentent ; elles m'ont donné chacune deux soufflets, parce que je ne pouvais m'empêcher de rire.

MONSIEUR BLANDINEAU

Oh, quel embarras, Monsieur Naquart ! On ne voit que des folles de quelque côté qu'on se tourne.

615

NAQUART

Elles deviendront sages ; et si vous voulez m'en croire, nous jouirons de notre bien, Monsieur Blandineau, et nous leur remettrons aisément l'esprit, en nous accommodant pour quelque temps du moins, à leur ridicule et à leurs faiblesses, que nous corrigerons tout à fait dans la suite.

620

ACTE III

SCÈNE I

Angélique, Le Comte.

ANGÉLIQUE

Monsieur le Comte, vous me désespérez.

LE COMTE

Charmante Angélique, je vous adore.

ANGÉLIQUE

Et vous croyez me le persuader en devenant le mari de ma tante ?

LE COMTE

Mais, que voulez-vous que je fasse ? Vous êtes sans bien, je n'ai ni emploi, ni revenu ; un procès que je viens de perdre, achève de me ruiner absolument, ma naissance et ma qualité me sont même à charge dans la situation où je me trouve. Me pardonnerais-je à moi-même de vous associer à mon malheur ?

625

ANGÉLIQUE

Oui, j'aime mieux être malheureuse avec vous, que de vous voir heureux avec ma tante.

630

LE COMTE

Je ne le serai point du bout, je vous assure : ce n'est point elle, c'est son bien que j'épouse, pour le partager avec vous.

ANGÉLIQUE

Je n'en veux point, Monsieur, je n'ai que faire de bien, je ne veux que vous.

635

LE COMTE

Ah ! Soyez sûr de tout mon coeur, il ne sera jamais qu'à vous ; je vous chérirai, je vous aimerai, je vous adorerai toute ma vie.

ANGÉLIQUE

Et vous ne m'épouserez point ? Je ne veux point de cela.

LE COMTE

Que vous êtes cruelle ! Laissez-moi céder pour un temps à notre mauvaise fortune, pour nous en assurer une meilleure ; Nous sommes jeunes l'un et l'autre, votre tante n'a que très peu de temps à vivre.

640

ANGÉLIQUE

Et vous croyez que pour vous avoir j'aurai la patience d'attendre qu'elle meure ? Non pas, s'il vous plaît, je veux que vous m'épousiez la première ; ma tante a déjà été mariée, c'est à elle d'attendre.

LE COMTE

Mais que ferons-nous ? Que devenir ? Comment vivre ?

645

ANGÉLIQUE

Nous nous aimerons, Monsieur le Comte, et je serai contente : cela ne nous suffira-t-il pas comme à moi ?

LE COMTE

Charmante Angélique, adorable personne !

SCÈNE II

Angélique, Le Comte, Lisette.

ANGÉLIQUE

Ne me dites point tant de douceurs, et aimez-moi davantage, Monsieur le Comte. Ah te voilà, ma chère Lisette ! Viens m'aider à le rendre raisonnable : il s'obstine à vouloir épouser ma tante, pour faire fortune.

650

LISETTE

Hé bien, mort de ma vie, laissez le faire, et épousez quelqu'un qui fasse la vôtre. Monsieur Naquart est plus riche que votre tante, il ne tiendra qu'à vous de devenir sa femme.

655

LE COMTE

Elle épouserait Monsieur Naquart, mon procureur ?

LISETTE

Pourquoi non ? Ce Procureur-là s'est emparé d'une partie de votre bien, il peut bien s'emparer aussi de votre maîtresse. La tante et lui sont déjà d'accord, cela ne dépend plus que de Mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Oui ? Oh bien, bien, Monsieur, épousez ma tante, vous n'avez qu'à le faire, Monsieur Naquart m'en vengera.

660

LE COMTE

Vous consentiriez à cette union ?

ANGÉLIQUE

Ne faut-il pas céder à la mauvaise fortune ? Nous sommes jeunes l'un et l'autre, et je serai veuve aussitôt que vous, pour le moins.

LISETTE

Oh pour cela oui, j'en réponds.

665

LE COMTE

Je vous verrais entre les bras d'un autre ?

ANGÉLIQUE

Nous nous retrouverons, Monsieur, je vous donne rendez-vous quand nous serons tous deux devenus riches.

LE COMTE

Angélique, vous me mettez au désespoir.

ANGÉLIQUE

C'est vous, Monsieur, qui avez commencé à m'y mettre.

670

LE COMTE

Conservez-vous toute à moi, de grâce.

ANGÉLIQUE

Conservez-vous à moi vous-même. Mais voyez un peu pour quoi je n'aurais pas le même privilège que lui ! Cela est admirable.

LISETTE

Il faut que cela soit égal de part et d'autre, il n'y a rien de plus juste.

LE COMTE

Hé bien, je n'épouserai point votre tante, je vous le proteste.

675

ANGÉLIQUE

Et si vous ne vous hâtez de m'épouser, moi j'épouserai Monsieur Na-quart, je vous le promets.

LE COMTE

Je l'empêcherai bien. Le voici, nous allons voir...

ANGÉLIQUE

Ah, qu'il est vilain, ma pauvre Lisette !

SCÈNE III

Monsieur Naquart, Le Comte, Angélique, Lisette.

680

NAQUART

Ah ! C'est vous que je cherche, Monsieur le Comte : on vient de me dire que vous étiez arrivé.

LE COMTE

Je suis ravi de vous rencontrer aussi, Monsieur, pour vous dire...

NAQUART

Comme je suis occupé à une affaire qui vous regarde, je suis bien aise de vous entretenir quelques moments avant de la mettre en état d'être terminée.

685

LE COMTE

Avant de finir cette affaire comme vous la proposez, Monsieur, il faut que vous trouviez les moyens de m'ôter la vie.

NAQUART

Cela est violent.

ANGÉLIQUE

Je suis aussi mêlée dans cette affaire, à ce qu'on dit, moi, Monsieur ?

690

NAQUART

Oui, Mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Oh bien, Monsieur, ce ne sera pas de mon aveu qu'elle se fera ; et à moins que Monsieur le Comte n'ait l'impertinence d'épouser ma tante, je ne ferai pas la sottise de vous épouser, moi, vous pouvez compter là-dessus.

695

LISETTE

Voilà une déclaration fort obligeante.

NAQUART

Elle devrait me rebuter : mais j'ai fait serment de vous rendre heureuse, et je veux que ce soit Monsieur le Comte lui-même qui vous porte à faire ce que je souhaite.

LE COMTE

Moi, Monsieur ?

700

ANGÉLIQUE

Oh, pour cela, je suivrai son exemple, qu'il prenne bien garde à ce qu'il fera.

NAQUART

Laissez-moi lui parler, et allez nous attendre avec Lisette chez le Tabelion du Village ; vous y trouverez presque toute votre famille. Si les contrats que je fais dresser vous conviennent, on les signera, sinon...

705

ANGÉLIQUE

Ils ne me conviendront point, Monsieur, je vous en réponds.

NAQUART

On vous y fait des avantages qui vous feront peut-être ouvrir les yeux.

ANGÉLIQUE

Plus je les ouvrirai, Monsieur, et moins je voudrai de vous, j'en suis sûre.

NAQUART

On ne prétend pas vous faire violence, ayez seulement la complaisance
de passer chez le Tabellion. 710

ANGÉLIQUE

Je n'y veux point aller sans Monsieur le Comte.

LISETTE

Hé, pourquoi non ? Allons, venez, on ne vous fera pas signer par force.

ANGÉLIQUE

Au moins, Monsieur le Comte, ne vous laissez pas persuader d'épouser
ma tante, j'épouserai Monsieur par dépit, moi, je vous en avertis. 715

SCÈNE IV

Monsieur Naquart, Le Comte.

NAQUART

Oh ça, Monsieur, nous voici seuls, parlez-moi sincèrement. Que venez-vous faire ici ?

LE COMTE

Chercher un asile contre la misère où je prévois que le mauvais état de mes affaires me va réduire.

720

NAQUART

Et cet asile est la maison de Madame la Greffière que vous venez épouser, à ce que l'on m'a dit ?

LE COMTE

On vous a dit vrai, c'est mon dessein. Elle a des rentes, des maisons, vingt mille écus d'argent comptant dont je deviendrai le maître, je me mettrai dans les affaires.

725

NAQUART

Un homme de votre qualité dans les affaires ?

LE COMTE

Pourquoi non ? Les gens d'affaires achètent nos terres, ils usurpent nos titres et nos noms même ; quel inconvénient de faire leur métier, pour être quelque jour en état de rentrer dans nos maisons et dans nos Charges ?

730

NAQUART

Je vous y ferai rentrer d'une autre manière, si vous voulez suivre mes conseils.

LE COMTE

Hélas ! Monsieur Naquart, ce sont vos conseils qui m'ont perdu : on me proposait un accommodement avantageux, vous m'avez empêcher de l'accepter, j'ai perdu mon procès.

735

NAQUART

Vous le deviez gagner tout d'une voix : mais il ne se trouve que de jeunes Juges à une audience, et nous plaidons contre une jolie femme, le moyen d'avoir raison !

LE COMTE

Ces réflexions sont aussi tristes qu'inutiles, il n'y a point de retour, la seule chose qui me reste à faire, est de chercher les moyens de ne pas vivre misérable. Une riche veuve me tend les bras, il faut m'y jeter sans réflexion.

740

NAQUART

Mais vous êtes aimé d'Angélique, vous l'aimez tendrement ?

LE COMTE

Hélas ! Monsieur, je mourrai de douleur peut-être, de ne pouvoir la rendre heureuse.

745

NAQUART

Il, faut trouver des moyens pour cela. Voici Madame la Greffière, entretenez-la dans les sentiments où elle est pour vous, et venez me joindre chez le Tabellion, où je vais vous attendre avec Angélique.

LE COMTE

Je m'y rendrai, Monsieur, le plutôt qu'il me sera possible.

SCÈNE V

Le Comte, La Greffière, Lolive.

750

LOLIVE

Il aura d'abord été chez vous en arrivant, Madame, il sera bien fâché de ne vous avoir pas rencontrée.

LA GREFFIÈRE

Mais quel chemin aura-t-il pris ? Je l'attendais du côté de la petite ruelle : outre que c'est le plus court et le plus commode, la sympathie l'y devait attirer, mon pauvre Lolive.

755

LOLIVE

La sympathie se sera trouvée en défaut, Madame.

LA GREFFIÈRE

Hé ! Le voilà.

LE COMTE

Madame.

LA GREFFIÈRE

C'est donc vous que je vois, mon cher Comtin ? Vous me cherchiez, je vous cherchais, nous nous cherchions tous deux ; l'amour nous conduit l'un vers l'autre, l'hymen va nous unir : quelle félicité ! La sentez-vous

760

bien, mon cher petit Comte, et m'aimerez-vous toujours autant que vous m'avez fait l'honneur de me l'écrire ?

LE COMTE

Vous ne pouvez sans me faire tort, Madame, douter de la continuation de mes sentiments ; ils dureront autant que vos charmes.

765

LA GREFFIÈRE

Autant que mes charmes ? Ah ! Comtin, qu'ils soient éternels, je vous prie.

LE COMTE

Ils le seront, je vous le promets, Madame.

LOLIVE

Oui, chaque fois que vous renouvellez d'attraits, Monsieur renouvelera d'amour, Madame.

770

LA GREFFIÈRE

Mais veillai-je ? N'est-ce point un songe ? Suis-je bien moi-même ? Est-il possible que j'aie soumis un petit coeur fier comme celui-là ?

LE COMTE

Il ne dépend pas de moi de ne me point attacher à vous, Madame ; une nécessité indispensable m'y réduit.

LA GREFFIÈRE

Mon cher Comtin ! Oh il y a de l'étoile dans mon fait, et la du Verger me l'a toujours dit.

775

LE COMTE

Lolive ?

LOLIVE

Monsieur ?

LE COMTE

Voilà une maîtresse folle, dont je suis déjà bien fatigué.

LA GREFFIÈRE

Que dites-vous, aimable Comtin ?

780

LE COMTE

Je dis, Madame...

LOLIVE

Il dit que le voyage l'a bien fatigué.

LA GREFFIÈRE

Cela est vrai, le voilà tout je ne sais comment, il a l'air abattu.

LOLIVE

Oh cela se remettra, Madame, cela se remettra.

LA GREFFIÈRE

Oh que oui. Je m'en vais lui faire prendre de bons consommés, de bons
potages, et j'ai déjà dit qu'on lui fit de la ptisanne ; de la ptisanne, Com-
tin. ⁷⁸⁵

LE COMTE

De la ptisanne à moi, Madame ?

LA GREFFIÈRE

Oui, Comtin, pour vous rafraîchir. Laissez-moi gouverner votre santé, vous savez combien je m’y intéresse.

790

LE COMTE

Je vous suis bien redevable, Madame. Maugrebleu de l’extravagante, avec sa ptisanne.

LOLIVE

Pour moi, Madame, comme ma santé ne vous est pas si chère, il me faudra du vin, s’il vous plaît, et en quantité, pour me rafraîchir.

LA GREFFIÈRE

Tu ne manqueras de rien, ne te mets pas en peine.

795

SCÈNE VI

La Greffière, Le Comte, Le Magister, Lolive.

LE MAGISTER

Madame, vela les filles et les garçons du Village, avec les ménétriers qui s’assemblont sous l’Orme, et qui s’en allont faire un petit essaïement de cette petite sottise que vous m’avez dit de faire. Hé parguenne, venez-vous-en voir ça.

800

LA GREFFIÈRE

Non, qu'ils viennent ici, Monsieur le Magister.

LE MAGISTER

Ici, soit. Je m'en vas vous les amener. Ça ne sera peut-être pas bian drès l'abord, mais je tâcherons de mieux faire dans la suite.

LA GREFFIÈRE

Qu'on nous apporte ici des sièges. Allons, mon cher Comtin, prenez place.

805

LE COMTE

Comment, Madame, qu'est-ce que c'est que ceci ?

LA GREFFIÈRE

C'est une petite Fête galante dont je veux régaler votre arrivée, un Divertissement de Village que je vous ai fait préparer

LE COMTE

Pour moi, Madame ?

LA GREFFIÈRE

Pour vous, pour moi, pour tous tant que nous sommes ici. La fin du siècle m'est heureuse, je me fais un plaisir de la célébrer.

810

LE COMTE

Cela est d'une belle âme assurément ; et pendant que vous donnerez vos soins aux préparatifs de votre Fête, permettez-moi d'aller aussi donner

les miens à une petite affaire qui m'inquiète, et qui ne me laisse pas l'esprit dans une entière liberté.

815

LA GREFFIÈRE

Allez donc, Comtin : mais ne tardez pas à revenir, je vous prie.

LE COMTE

Non, Madame. Suis-moi, Lolive.

LA GREFFIÈRE

Adieu, Comtin.

LOLIVE

Adieu, Comtine.

SCÈNE VII

LA GREFFIÈRE *(seule)*

Le joli petit homme ! Il est fait pour moi, je suis faite pour lui : c'est l'amour assurément qui nous a tous deux faits l'un pour l'autre.

820

SCÈNE VIII

Madame Blandineau, La Greffière.

MADAME BLANDINEAU

Ma chère soeur, que je vous embrasse, je n'ai plus de chagrin, plus de rancune contre vous. Je vous félicite de devenir Comtesse, félicitez-moi d'être Baronne.

825

LA GREFFIÈRE

Vous êtes Baronne, ma chère soeur ?

MADAME BLANDINEAU

Oui, ma chère Comtesse, c'est une affaire faite. Monsieur Blandineau vend sa Charge, et il donne quarante mille francs de la Baronnie de Boïtortu ; je ne suis plus Madame Blandineau, je suis la Baronne de Boïtortu à l'heure que je vous parle.

830

LA GREFFIÈRE

Mais cela est fort joli, cela est fort gracieux, ma soeur. Ma soeur la Baronne, votre soeur la Comtesse en est ravie, et voilà notre famille fort illustrée au moins.

MADAME BLANDINEAU

Notre cousine l'Élue mourra de chagrin, Madame la Substitue s'en pendra, nous aurons ce soir à notre souper des visages bien tristes.

835

LA GREFFIÈRE

Il faut tenir son rang, s'il vous plaît, Madame la Baronne. Aujourd'hui fait, plus de familiarité avec cette bourgeoisie-là, je vous le demande en grâce.

MADAME BLANDINEAU

Oh voilà qui est fini, je vous l'accorde, Madame la Comtesse.

LA GREFFIÈRE

Monsieur Naquart épouse Angélique, si nous pouvions aussi le faire
quitter : c'est un fort bon homme, et qui mérite assez de devenir de qua-
lité. 840

MADAME BLANDINEAU

Il en sera, je vous en réponds. Il est en marché d'un marquisat, lui.

(On entend une symphonie.)

LA GREFFIÈRE

D'un Marquisat, ma soeur ! D'un Marquisat ? Monsieur Naquart Mar-
quis ! Monsieur le Marquis Naquart, cela serait fort plaisant : mais ce
nom-là, ma soeur, n'est point fait pour avoir un titre. 845

SCÈNE IX

Madame Blandineau, La Greffière, Le Magister.

LE MAGISTER

Tout notre monde est là, Madame ; mais comme vela Monsieu le Tabel-
lion qui viant avec une grosse compagnie vous apporter à signer
queueque chose ; afin de n'être pas interrompus, et de pas interrompre,
j'attendrons que cela soit fait, si bon vous semble. 850

LA GREFFIÈRE

Cela ne tardera pas à l'être, dépêchons.

SCÈNE X

Monsieur et Madame Blandineau, Monsieur Naquart, La Greffière, Angélique, Le Comte, Lisette, Le Tabellion, Le Magister.

LA GREFFIÈRE

Cela est-il comme il faut, Monsieur Naquart ?

855

NAQUART

J'ai fait pour vous comme pour moi, Madame. Vous n'avez qu'à lire, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION *(lit)*

Par devant Bastien Trigaudinet...

LISETTE

Hé, fi donc, lire, voilà du temps bien employé vraiment ! Que vous avez peu d'impatience, Madame ! Vous serez Comtesse une heure plus tard.

860

NAQUART

Pour moi, Madame, l'empressement que j'ai d'être votre neveu...

LE COMTE

L'excès de mon amour me fait souffrir avec chagrin le moindre retardement, je vous l'avoue.

LA GREFFIÈRE

Ce cher mouton ! Oh, il ne sera pas dit que je sois moins vive que vous, mon cher Comtin, je vous réponds. Donnez, donnez, Monsieur le Tabellion. Allons' à vous, Comtin. Signez, Monsieur Naquart.

865

NAQUART

Je n'y entends pas plus de finesse que vous, je signe aveuglément, Madame.

LA GREFFIÈRE

Vous risquez beaucoup, vraiment. Dépêchez ma nièce.

ANGÉLIQUE

Je n'examine point, ma tante. Il suffit que ce soit me conformer à vos volontés.

870

LA GREFFIÈRE

Vous prenez le bon parti. Ça, ne signez-vous pas aussi, Monsieur le Baron de Boîtortu ?

MONSIEUR BLANDINEAU

Je n'ai garde de refuser de signer des mariages qui sont si fort selon mon goût, et il y avait longtemps que je souhaitais vous voir la femme de Monsieur Naquart, et de donner Angélique à Monsieur le Comte.

875

LA GREFFIÈRE

Oh bien, Monsieur, puisqu'il est ainsi, ne signez donc pas, je vous en avertis ; car cela est tout autrement que vous ne souhaitez. C'est Angélique qui est Madame Naquart, et c'est moi qui suis Madame la Comtesse.

880

LE TABELLION

Nenni, nenni, Madame, ça n'est pas comme ça. Quoique je ne soyons que Notaire de Village, je ne faisons point de si grosse bévue.

LA GREFFIÈRE

Comment, cela n'est pas comme cela ? Vous êtes un sot, Monsieur le Tabellion, cela est comme je vous le dis.

LE TABELLION

Hé non, Madame, la peste m'étouffe.

885

LA GREFFIÈRE

Ouais, voici qui est admirable ! Lisette ?

LISETTE

Vous avez tort de disputer, Madame, il le sait mieux que vous ; c'est lui qui a fait les Contrats, une fois.

LA GREFFIÈRE

Monsieur Naquart ?

NAQUART

C'est un quiproquo, Madame, une méprise, et cela sera difficile à rectifier.

890

LA GREFFIÈRE

Difficile tant qu'il vous plaira, Monsieur le Comte, ni moi, nous ne serons pont les dupes d'un quiproquo, sur ma parole : n'est-ce pas, Comtin ?

LE COMTE

Non, Madame, je n'en serai point la dupe : mais j'en profiterai, s'il vous plaît.

895

LA GREFFIÈRE

Comment vous en profiterez, petit perfide ? Est-ce en profiter que de me perdre ?

NAQUART

Je ne compte pas comme cela, moi, Madame, et je ferai tout mon bonheur de vous posséder.

900

LA GREFFIÈRE

Oh, vous ne me posséderez point, Monsieur Naquart ; Vous avez beau faire, vous ne me posséderez point, je vous en réponds.

MONSIEUR BLANDINEAU

Vous venez de signer le contraire.

LISETTE

Est-ce que vous voudriez que Monsieur le Tabellion eût l'embarras de réécrire tout cela, Madame.

905

LE TABELLION

Ce serait bien de la peine, au moins. Madame Naquart, ce serait bien de la peine.

LA GREFFIÈRE

Madame Naquart ! On m'appellerait Madame Naquart ? J'aimerais mieux être morte.

NAQUART

Si ce n'est que le nom qui vous chagrine, on vous appellera Madame la Comtesse, si vous voulez. La Terre de Monsieur le Comte est à moi, je la lui rends après ma mort ; je lui assure tout mon bien : vous avez assuré le vôtre à votre nièce, ils peuvent bien vous céder un titre qui vous fait plaisir. 910

LE COMTE

Très volontiers, Monsieur, vous êtes le maître. 915

LA GREFFIÈRE

C'est un accommodement qui change la chose, et pourvu que j'aie un équipage, et que vous ne soyez plus Procureur...

NAQUART

Vous serez contente, Madame.

LA GREFFIÈRE

Je veux trois grands laquais des mieux faits de Paris.

NAQUART

Vous en prendrez quatre, si bon vous semble. 920

LA GREFFIÈRE

Nous logerons ensemble, Madame la Baronne.

MONSIEUR BLANDINEAU

Et nous prendrons un Suisse à frais communs, Madame la Comtesse ?

LA GREFFIÈRE

Oh, pour cela oui, très volontiers. Je le savais bien que je serais de qualité, et que je ferais figure. Vous me regretterez, petit vilain, vous me regretterez : mais je serai bientôt veuve. Allons, Monsieur le Magister, voyons votre petite bagatelle, en attendant le souper ; et quand on aura servi, que le Maître d'hôtel de ma soeur la Baronne nous avertisse en cérémonie.

925

DIVERTISSEMENT.

SCÈNE 1

(Plusieurs Paysans et Paysannes, conduits par le Magister, viennent répéter la Fête que Madame la Greffière a commandée.)

PREMIÈRE PAYSANNE

Célébrons l'heureuse Greffière, Qui lorsque le siècle prend fin, Se fait,
pour le siècle prochain, Comtesse de la Naquardière. Le beau destin !
Que de noblesse ! Que de jeunesse ! De quelle vitesse Greffière Com-
tesse Fera son chemin ? Entrée de quatre Paysannes.

930

(Entrée de Paysans et de Paysannes.)

(Entrée de Paysans.)

UN PAYSAN

Que la fin de ce siècle est belle Pour quiconque a bonne moisson ! De
bon vin, Maîtresse fidèle ; Et des pistoles à foison. Bourgeoises char-
mantes, Ne croyez pas Être moins brillantes En simples damas : De
jeunes fillettes, Aimables, bien faites, Autant que vous l'êtes, Font dans
leurs grisettes Bien plus de fracas Que de vieux appas En or de ducats.

935

PREMIÈRE PAYSANNE

Que sur notre simplicité Chacun se forme et se modèle ; Toute notre fé-
licité Vient de cette simplicité : Parure, attrait, gloire et beauté, Nous
trouvons toujours tout en elle. Que sur notre simplicité Chacun se
forme et se modèle ; 940

LE PAYSAN

Que les maris seraient contents De voir leurs femmes en grisettes ! Le
bon exemple ! Ô l'heureux temps ! Que les maris seraient contents
Moins les habits sont éclatants, Plus les fredaines sont secrètes. Que les
maris seraient contents De voir leurs femmes en grisettes ! 945

SECONDE PAYSANNE

Si l'on ne vous eût pas quitté, Modeste ornement de nos mères, Vertuga-
din, collet monté, Si l'on ne vous eût pas quitté, On eût gardé la pureté
De leurs moeurs et de leurs manières, Si l'on ne vous eût pas quitté,
Modeste ornement de nos mères, Du ridicule ici traité Paris fournit
mainte copie ; Chacun ressent la vérité Du ridicule ici traité : Tout est 950
orgueil et vanité Dans la plus simple bourgeoisie. Du ridicule ici traité
Paris fournit mainte copie.